Zeitschrift: Schweizer Theaterjahrbuch
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur
Band: 40 (1977)

Artikel: La Fête des Vignerons de Vevey 1977
Autor: Apothéloz, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-986621

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IV
Ein Beispiel der Schweizer Festspieltradition
La tradition suisse du «Festspiel»: un exemple
Un esempio della tradizione svizzera dei festivals

La Fête des Vignerons de Vevey 1977

Il est utile sans doute de rappeler tout d'abord que cette fête de caractère national n'était à l'origine qu'une manifestation très locale, un cortège qui montrait aux habitants de la petite bourgade qu'était Vevey la Jolie au XIVe siècle les meilleurs ouvriers des vignobles visités par les frères de l'Abbaye de Saint-Urbain, devenue plus tard la Confrérie des Vignerons, avant de les conduire au banquet du Pré de l'Aîle. Sur le parcours, le cortège faisait station devant les maisons patriciennes où les paysans vignerons et leurs familles dansaient en hommage à leurs maîtres et chantaient des airs du temps.

Le premier «personnage» du cortège apparut en 1730: Bacchus, le dieu de la vigne et du vin, suivi bientôt de faunes et de bacchantes. En 1747, ce fut Cérès, la déesse des terres à blé, puis Noé, le premier vigneron de tous les temps.

En 1797, «l'ordre de parade» dispose pour la première fois les participants du cortège en quatre troupes, celles des Quatre Saisons. La figuration d'une évocation des travaux de la terre était ainsi mise en place. C'est en 1797, en effet, que fut prise la décision de réunir en un seul lieu, sur la place du Marché, toutes les productions du cortège qui s'y formait avant de traverser la ville, et de revenir au bord du lac sur l'esplanade du banquet. C'est en cette année aussi qu'apparut la déesse Palès, reine des fleurs et des troupeaux.

Mais le scénario actuel du jeu des Quatre Saisons mit 158 ans à trouver sa cohérence et sa forme, qui lui donna Oscar Eberlé en 1955. Auparavant, la Garde des Cent-Suisses avait fait son

entrée dans la Fête de 1819, en célébration sans doute de l'intégration récente du Pays de Vaud dans la Confédération helvétique. Les premiers auteurs en furent les peintres, qu'on chargea depuis 1833 de créer les costumes et les attributs portés par les figurants. Suivirent les ancêtres des metteurs en scène: les maîtres de ballet. Mais ce n'est qu'en 1889 que la Confrérie commanda la première partition musicale originale, à Hugo de Senger, puis par deux fois à Gustave Doret, puis à Carlo Hemmerling. Le poète ne vint qu'en quatrième rang dans le temps, au début du XXe siècle, avec René Morax, auteur du Livret de la Fête de 1905 (avant Pierre Girard et Géo H. Blanc).

Chemin faisant, la tradition avait retenu des danses et des airs anciens, tels que la farandole des Arbres de Mai sur un air de Jean-Jacques Rousseau («Allons danser sous les ormeaux»), la Mi-Eté, le «Ranz des vaches» ou la «Valse de la Noce», celle du Lauterbach, et donné à l'évocation des travaux sa structure de jeu lyrique et dansé, auquel Eberlé imprima lors de la dernière fête une forme achevée.

Au cours de cette lente mutation, la Fête célébrée jadis irrégulièrement avait pris son rythme d'une fête par génération. Les figurants, de plus de 200 qu'ils étaient en 1797 étaient passés à 3500 en 1955 (ils seront 4000 cette année), et les spectateurs de 2000 à 150 000 (ils seront 200 000 ce mois d'août sans compter les quelque 500 000 spectateurs attendus pour les cortèges), puisqu'après s'être dédoublée en 1819 la Fête donna lieu en 1955 à 11 représentations et 3 cortèges (il y en aura 13 et 3 cet été).

La conception de la Fête des Vignerons 1977

Héritiers de la tradition, les quatre auteurs de la fête qui se prépare ont eu cependant toute liberté d'interpréter le sujet qui leur est imposé par la Confrérie des Vignerons, celui d'une évocation des travaux de la terre au cours des quatre saisons de l'année. Née des cortèges qui parcouraient Vevey, cette évocation a pris lentement au cours du XIXe siècle la forme d'un jeu lyrique et dansé, auquel Oscar Eberlé donna en 1955 la structure achevée d'un «Jeu dramatique des Quatre Saisons», qu'il a lui-même intitulé «Festspiel der Winzer». Tout était dès lors en place pour que la Fête des Vignerons trouve enfin l'identité

que le temps lui avait confusément façonnée, celle de la Célébration du Mythe ancestral de l'Eternel Retour des Saisons.
Cette définition nouvelle indique clairement le caractère symbolique très accusé de la conception qu'ont de la Fête de 1977 ses quatre auteurs: le musicien Jean Balissat, le poète Henri Debluë, le peintre Jean Monod et le metteur en scène. Ils se réfèrent, en effet, au sens profond que toutes les civilisations agraires ont attaché au retour des saisons par le mythe commun du Paradis perdu, du Déluge et de la Nouvelle Alliance.

Pour la civilisation judéo-chrétienne, ce mythe peut se formuler brièvement de la manière suivante: seuls humains survivants au Déluge, Noé et sa famille reçurent de Jahvé le premier cep de vigne. Ce donnant, Jahvé passait avec Noé une sorte de contrat: condamné à travailler la terre à la sueur de son front, Noé avait la promesse divine, qu'il en aurait les fruits (le blé et la grappe), promesse que Jahvé garantissait en assurant l'humanité qu'après l'Hiver reviendraient toujours le Printemps, puis l'Eté, puis l'Automne. Ce mythe de l'Eternel Retour des Saisons est précisément symbolisé dans la Bible par le Cep de Vigne. C'est ce mythe qu'a exprimé fortement l'art roman de nos cathédrales, particulièrement la Cathédrale de Lausanne, dans toute sa structure et celle de la Rose célèbre des Travaux et des Jours.
S'inspirant du symbolisme médiéval, Henri Debluë a privilégié dans la Fête de 1977 la signification des «quaternités» fonda-

Fête des Vignerons 1977: le Cortège du Renouveau
Maquette de Jean Monod
Photo: Eric Guignard, Vevey

mentales qui soutiennent l'architecture majestueuse des Quatre Saisons: les Quatre Eléments (la Terre, le Feu, l'Eau et l'Air), les Quatre Points Cardinaux, les Douze Mois de l'Année et les Douze Signes du Zodiaque, les Constellations du Taureau, du Lion, de l'Aigle et du Verseau, et les Quatre Evangélistes, sarments du Cep de Vie.

Mais au Cycle de la Vigne, qui se termine en automne avec la vendange, Henri Debluë ajoute pour la première fois dans l'histoire de la Fête un second Cycle, celui du Vin: ayant reçu la grappe, fruit de son travail, Noé la pressa. Le jus de raisin se transforma mystérieusement en vin dans le secret des caves pour mûrir après l'hiver, plus lumineux encore que n'était la grappe. C'est pourquoi la Fête de 1977 se terminera par une Cinquième Saison, celle du Renouveau, laquelle se termine à Pâques à l'époque du vin nouveau, symbole de la Résurrection du Christ et de la Promesse faite à l'Homme du Paradis retrouvé et de la Paix, symbole d'un monde nouveau où sur la Terre comme au Ciel «l'agneau et le lionceau paissent ensemble».

La mise en scène de la Fête des Vignerons 1977

La première estrade érigée en 1797 sur la place du Marché contenait 2000 places disposées frontalement dos au lac. Au cours du XIXe siècle, elle s'agrandit et s'augmenta sur ses côtés de deux estrades se faisant face, tandis que l'entrée des arènes

quadrangulaires ainsi dessinées se marqua par les trois portiques de Palès, de Cérès et de Bacchus. Poursuivant l'évolution, les deux premières fêtes de ce siècle arquèrent les estrades en fer-à-cheval: toujours tournées dos au lac, elles s'ouvraient sur un décor masquant les maisons de la ville.

Pour la troisième, Oscar Eberlé retourna les estrades de 15 000 places face au lac, mais les ferma pour donner à leur hémicycle la forme d'un amphithéâtre et aux arènes celle d'un gigantesque ovale accédant à l'Olympe par un escalier monumental.

Le génial dispositif d'Eberlé traduisait scéniquement à la perfection le Cycle fermé sur lui-même des Quatre Saisons toujours recommencées. Le scénario d'Henri Debluë rompant avec la fatalité de ce retour pour célébrer l'espérance immémoriale du Renouveau, Jean Monod proposa de briser l'amphithéâtre et d'ouvrir les estrades sur l'échappée du lac et du ciel: elles auront la courbe et l'inclinaison d'un coteau de vignes descendant vers le Léman, la place du Marché devenant la plage circulaire d'une baie paradisiaque.

Cette ouverture permettra au metteur en scène de renouer avec les origines de la Fête et la tradition perdue d'un cortège faisant station sur la place du Marché avant de repartir dans la ville en liesse: les troupes des Quatre Saisons feront successivement leur entrée par les quais, s'arrêteront dans les arènes pour y célébrer les travaux de la terre par leurs danses et leurs chants, et repartiront vers Vevey, tandis qu'une partie des figurants rejoindront les spectateurs sur les estrades. Tant il est vrai que cette Fête est d'abord une célébration que les Vignerons officient pour eux-mêmes en présence de leurs pairs, de leurs amis et de leurs hôtes.

Les figurants de cette célébration seront au nombre de 4000. Tout comme les 250 commissaires, ils sont tous (à l'exception des musiciens de l'orchestre symphonique) des amateurs bénévoles. Ils ont de plus pris une part du risque énorme endossé par la Confrérie, puisque chacun d'eux a payé son costume, qui ne lui sera remboursé qu'en cas de réussite financière!

Depuis le mois de septembre, danseurs et choristes répètent par petits groupes dans les villages de Lavaux, à Vevey, La Tour-de-Peilz et Montreux. Ils apprennent jour après jour les chœurs de

Fête des Vignerons 1977: arènes ouvertes sur le lac
Conception: Jean Monod
Photo de la maquette: Eric Guignard, Vevey

Jean Balissat, ou les pas des danses, des cortèges et des processions que le metteur en scène réunira en grandes figures dès le mois de mai. Elles prendront forme dans l'Horloge zodiacale des arènes avant de se défaire et de se reformer en d'autres images des Travaux et des Jours toujours recommencés jusqu'au temps du Salut, où redescendant sur la place du Marché l'Arche de Noé viendra donner aux vignerons qu'honore cette célébration l'espérance du Paradis retrouvé.

Eclateront alors toutes les fanfares de la Fête, entraînant figurants et spectateurs vers la ville pour le Banquet des grandes retrouvailles.

Charles Apothéloz
Metteur en scène de la Fête des Vignerons 1977, Ecublens